

COMBAT

A. N° 2. II

CNR

Témoignage de Monsieur le Président Georges BIDAULT

recueilli par Madame GRANET le 2/2 et 9/4/1949

+ complément recueilli le 3 Mai 1956

72AS/46/II/pièce 2

1

combat  
N°

COMBAT

A. N° 2 II

CNR

Témoignage  
de

Monsieur le Président Georges BIDAULT.  
recueilli par Mme Granet le 2 février et le 8 avril 1949

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-



Mobilisé comme sergent d'infanterie en 1939, Georges BIDAULT fut fait prisonnier au sud de Soissons le 8 Juin et libéré à la fin de Juillet 1941 en même temps que les prisonniers de la classe 1919, considérés comme "anciens combattants".

Ce n'est donc qu'un an après la défaite qu'il reprit contact avec la France; sa première impression fut plutôt bonne: il se souvient qu'en cours de route, à Nancy, il fut assez amusé d'entendre les crieurs de journaux proposer leur marchandise en disant "Achetez l'Echo de Nancy : il n'y a que des mensonges"... A Paris, des amis lui dirent, à la gare, que la Gestapo l'avait déjà recherché. Il put, par la suite, constater que cette affirmation était fausse. Mais, sur l'instant, par prudence, il ne retourna pas à son ancien domicile. Celui-ci d'ailleurs, était occupé par les Allemands qui avaient réquisitionné tout l'hôtel. Et c'est ainsi que B. perdit tous les papiers qu'il avait laissés chez lui.

Au cours des premiers entretiens que B. eut avec des Français, il note que l'une de leurs principales préoccupations était de savoir l'effet des bombardements de la R.A.F. en Allemagne. Chez ses amis, on ne cessait de le mettre en garde contre la Gestapo. On lui parlait aussi, souvent, de la possibilité de partir en Angleterre. On avait l'illusion que ces départs étaient chose facile et fréquente. G.B. à cette époque (août-septembre 1941) pensa donc assez sérieusement à

partir en Angleterre.

I - Activité à Lyon - automne 1941 - fin août 1943

Il décida d'aller en zone sud pour régler certaines affaires personnelles (en particulier la succession de son père, ce qui lui permit d'avoir un "ausweiss" régulier pour passer la ligne de démarcation) et voir ceux de ses amis - nombreux - qui se trouvaient alors en zone sud. Il se rendit ainsi à Lyon où il vit F. de MENTHON - qu'il connaissait depuis longtemps - et M. TEITGEN père, ainsi que M. BORIS, d'Andrésieux (Loire). Il est alors mis au courant des efforts faits pour la résistance en zone sud, de l'organisation des mouvements, de leur action, des chefs, etc... Il en tire la conviction que tout ce qui a été fait jusqu'alors est assez dispersé, assez confus, pas très efficace, et qu'il y a encore beaucoup à faire pour obtenir des résultats vraiment efficaces. Et aussi la certitude que pour qui a l'intention de partir en Angleterre, mieux vaut habiter la zone sud.

Georges B. complète ses informations par un séjour de 3 mois environ à Vichy, où il habite chez son ami, Alphonse JUGE, au Ministère de l'Information (où sévissait Marion), et où il vécut assez tranquille.

Comme il est décidé à travailler avec ses amis de zone sud - et comme il garde encore l'espoir de partir en Angleterre - il demande à ne pas rejoindre son poste de Louis-LEGRAND et à être nommé professeur en zone sud. On lui donne le choix entre le lycée de St-Etienne - où il serait titulaire - et Lyon - où il ne serait qu'intérimaire - Bien entendu, les questions de "carrière" le laissent indifférent, et il choisit Lyon, centre de la résistance de la zone sud. Il lui faut donc passer encore une fois la ligne

démarcation: cette fois-là, il obtient l'autorisation grâce à une lettre où Madame de MENTHON certifie qu'il va chez elle comme précepteur de ses enfants.

Georges B. prend donc, en février 1942, son service au lycée de Lyon, Il eut soin de ne pas donner son adresse au proviseur - homme prudent, qui s'efforçait de ne pas se compromettre - ce qui lui permit de faire une absence de quinze jours sans qu'on put le rappeler, (absence que, d'ailleurs, le proviseur ne dénonça pas à l'administration). Georges B. resta au lycée jusqu'au 20 juin 1943. Il s'installa définitivement à Paris en août 1943. Il fut révoqué en novembre 1943. L'atmosphère au lycée, n'était pas antipathique, G.B. y avait comme collègue MAIREY qui s'occupait aussi de résistance et chez qui on faisait des émissions clandestines. Mais le retour de G.B. dans l'enseignement souleva "l'indignation" de Charles MAURRAS qui publia, dans l'Action Française, maints articles où il vitupérait contre lui (et aussi contre tous ses amis démocrates chrétiens, qu'il appelait les "P.D." démocrates-populaires) qui "corrompait" "l'innocente" jeunesse par un enseignement "mensonger" de l'histoire (voir, en particulier, les articles) du 29 juin 1942, de février 1943, du 19 juillet 1943) et où il n'hésitait pas à réclamer pour G.B. tantôt la révocation tantôt même, le "poteau".... Malgré ces violentes attaques, Georges BIDAULT resta au lycée et ne fut pas sérieusement inquiété par la police française.

*avec*  
*Frenay*

A Lyon, Georges BIDAULT entre en contact non seulement avec les chefs du mouvement "Combat", mais aussi avec ceux des deux autres importants mouvements de la zone sud: "Libération-sud" et "Franc-Tireur". C'est ainsi qu'il vit, naturellement FRENAY, l'un des fondateurs de "Combat". G.B. ne s'entendit jamais bien avec FRENAY: il était évidemment

sincère et passionnément patriote. Mais il était violent, ambitieux, il manquait de bon sens et de suite dans les idées. Il aspirait à être le grand chef de la résistance intérieure, et c'est une des raisons qui le dressèrent contre le gouvernement de Londres et ses envoyés en France. C'est aussi la raison pour laquelle il était en mauvais termes avec les chefs des autres mouvements de résistance, comme d'ASTIER. Celui-ci, qui avait fondé "Libération-Sud" était un personnage médiocrement sympathique, arriviste, intrigant, habile, actif, entreprenant, mais sans beaucoup de scrupules et sans idéal réel. Lorsque G.B. fit sa connaissance (à Vichy ?) il se méfiait des communistes et flirtait, au contraire, avec les socialistes et les syndicalistes qui formaient la majorité de son mouvement. Ce n'est que longtemps après qu'il est devenu communiste. A cette époque (41-42) on essaya d'attirer G.B. à Libération-Sud. G.B. entra aussi en relation avec J.P. LEVY fondateur de "Franc-Tireur", mouvement bien moins nombreux que Combat et Libé-Sud, mais bien organisé et efficace.

Enfin G.B. fut aussi en relations (beaucoup plus tard, vers 1943) avec le Front-National de zone sud. Il fut pressenti, à ce sujet, par Pierre LE BRUN, syndicaliste, peut-être à l'époque de la première réunion du C.N.R. A ce moment, G.B. était très mécontent de FRENAY, à cause de son hostilité pour MAX. Après avoir pris conseil de MAX, G.B. se décida à entrer au F.N. Il y avait, dans ce mouvement, outre des communistes notoires comme G. MARRANE et Madeleine BRAUN, des modérés et même des gens de droite. La position politique du F.N. était donc des plus modérées; le mouvement apparaissait - aux yeux des non-initiés - comme bien plus modéré que celui de FRENAY. Mais les communistes qui y étaient à des postes de choix y pratiquaient un noyautage intensif, et qui a réussi à donner, après la guerre, au P.C., et des adhérents nou-

veaux et des sympathisants qui lui restent fidèles (comme FARGE par exemple que G.B. vit à cette époque). De même des communistes s'introduisaient dans des mouvements autres que le P.C. C'est ainsi que KRIEGELÈ VALRIMONT était à Combat et en fut le représentant dans le M.L.N. (et par suite au COMAC).

*est-il à ce point les Résistants*

G.B. note que chez beaucoup de résistants existait la conviction, souvent sincère et assez naïve, parfois mêlée d'orgueil ou de vanité, due aussi à l'ignorance où ils étaient de ce qui se passait hors de leur mouvement et même à l'intérieur de leur mouvement, qu'ils étaient l'âme de la résistance. Certains annonçaient avec fierté qu'ils avaient avec eux 25.000, 30.000 hommes, mais sans avoir aucune possibilité de vérifier des chiffres énormes, et qui laissaient G.B. sceptique.

*Combat : quelque allégresse*

G.B. fut mêlé, tout de suite, intimement à la vie de "Combat". Il devint membre du comité directeur de ce mouvement. Dans son travail à Lyon, G.B. eut des relations fréquentes avec Rémy ROURE, chez qui se tinrent de nombreuses réunions (et qui était fort mal avec FRENAY: les discussions entre eux étaient orageuses) et avec Jean-Guy BERNARD, garçon très courageux, qui rendit ~~nombreux~~ beaucoup de services et pour lequel G.B. avait beaucoup d'estime. Il admirait beaucoup FRENAY, et ne discutait jamais ses avis, mais avait une grande sincérité et une grande valeur morale - (il est mort en déportation).

Les autres personnages importants de Combat à cette époque étaient: BERTIN-CHEVANCE, qui dirigeait la région de Marseille, HAURIOU, celle de Toulon<sup>400</sup>, P.H. TEITGEN et COURTIN, à Montpellier, Alfred COSTE<sup>8</sup> FLORET à Clermont-Ferrand (il se brouilla, plus tard, avec FRENAY), MICHELET, à Brive, Claude BOURDET à Nice, RENOUVIN (à Montpellier)/

*2*

L'activité du mouvement, en 1941-42, consistait encore surtout en l'impression et distribution d'un journal, à des fins de propagande, en même temps que s'organisait un service de renseignements. L'orga-

nisation des groupes "d'action" qu'anima surtout RENOUVIN, était encore tout à fait à ses débuts : il s'agissait de grouper des gens sûrs; cela ne se faisait que lentement et il n'y avait pas intérêt à risquer des périls que le but à atteindre ne justifiait pas.

G.B. s'occupa tout spécialement du journal. Il fit tout seul plusieurs numéros. Cette propagande portait: l'opinion générale était favorable, accueillait bien les feuilles et ce travail était utile.

B. note que, pour contrecarrer l'influence de FRENAY et de sa violence outrée, il proscrivait de ses articles tout appel à la haine et les termes méprisants, comme le mot "boche" par exemple.

Au journal, il fut aidé par CERF (dont le pseudonyme était FERRIERES) (frère du directeur de la Maison "Crémieux" de Lyon).

Il y eut aussi un projet d'émissions radiophoniques que l'on comptait lui confier: on pensait pouvoir faire des émissions clandestines à l'usage des Français, G.B. aurait été chargé de parler lui-même. Mais ce projet dut être abandonné, faute de moyens.

G.B. un peu plus tard, fut chargé du contrôle des groupes de "renseignements" et "d'action" du mouvement. Ce contrôle était indispensable. Si l'on ne voulait pas avoir de "coups durs". Il fallait être très circonspect lorsqu'il s'agissait d'accueillir un nouveau membre, un nouvel agent, car des traîtres, des agents doubles essayaient de s'introduire dans le mouvement (G.B. cite, par exemple le traître LUNEL). Les communistes y entrèrent aussi, sans révéler, naturellement, leur appartenance au parti, - et alors qu'il était impossible pour les mouvements de résistance d'avoir aucun contact réel avec le parti communiste qui se reconstituait et ses chefs, restés invisibles durant toute l'occupation. C'est ainsi que G.B., sur la recommandation de Lucie AUBRAC prit comme secrétaire Annie HERVE (qu'il avait connue petite fille à Reims mais qu'il n'avait pas reconnue) et dont il ignorait les

Mouvement  
n° 42

Travail  
du  
journal  
Royaume  
unifié

Les  
Communistes

opinions politiques, ainsi que les opinions politiques de son mari. Ce n'est qu'à la longue qu'il s'en rendit compte et il finit par se séparer d'elle. L'autre secrétaire de G.B. était Germaine ROBIN (qui fut déportée, est revenue en très mauvaise santé et est encore très malade).

Peu après son installation à Lyon, en février 1942, G.B. assista aux pourparlers laborieux qui aboutirent à la fusion des trois grands mouvements de la zone sud. Il fut partisan de cette union nécessaire pour coordonner les efforts et il fit partie du Comité des M.U.R.

Il était aussi d'avis qu'il fallait unifier non seulement les mouvements de zone sud, mais aussi les mouvements de la France tout entière, malgré les difficultés qu'on pouvait rencontrer pour correspondre entre le N. et le S. avant l'invasion de la zone sud par les Allemands. Aussi soutint-il autant qu'il le put les efforts de Jean MOULIN en ce sens.

Il vit Jean MOULIN, pour la première fois, chez F. de MENTHON à Annecy. J. MOULIN faisait alors un séjour en France (il revenait de Mègeve) entre deux séjours en Angleterre (où il était parti clandestinement au début de l'occupation en passant par l'Espagne et le Portugal.) G.B. rappelle que, préfet de Chartres, Jean MOULIN avait tenté en prison, de se suicider en se tranchant l'artère du cou, mais qu'il avait été sauvé par les religieuses de l'hôpital. G.B. vit souvent Jean MOULIN (MAX) et put apprécier son admirable caractère, très courageux, très actif, infatigable, généreux, désintéressé, d'esprit clair, d'âme noble. G.B. pense qu'il était supérieur à tous ceux qui militaient dans la résistance. Ses sentiments ont toujours été purs et n'ont pas variés. Il était démocrate et l'avait toujours été. Il voulait construire une résistance bien ordonnée, ayant une organisa-

voir "Premier Combat" ed. de Quint



tion nette, précise, méthodique. Il tenait à ce que tout soit fait avec sérieux, qu'on soit exigeant pour l'entrée des nouveaux venus. Il se méfiait des "infiltrations" indidieuses". Il était très mal vu des communistes qu'il avait des raisons de soupçonner, puisque ceux-ci refusaient d'entrer en contact avec lui - alors, que, par ailleurs, ils intriguaient à l'intérieur des MUR où ils introduisaient leurs hommes. MAX avait aussi des rapports difficiles avec FRENAY: celui-ci était passionné, orgueilleux, il aurait voulu être le chef de la résistance intérieure et il voyait d'un mauvais oeil les efforts de MAX qui tendaient à unifier la résistance et à la rattacher au gouvernement de Londres. Jean MOULIN était ardemment gaulliste - et, à cette époque, FRENAY était, au contraire, assez hostile à une subordination de la résistance au général de GAULLE. G.B. soutint constamment Max contre FRENAY car il considérait qu'il était urgent de centraliser la résistance et de l'organiser de façon méthodique. Indigné de l'attitude de FRENAY vis-à-vis de MAX (et ce sentiment d'indignation était partagé par plusieurs de ses amis - F. de MENTHON en particulier). G.B. pensa même à constituer un mouvement de résistance, unique qui aurait eu pour but à la fois l'indépendance du pays et la garantie des libertés humaines, et qui aurait été fidèle à de G. G.B. pense que ce mouvement aurait pu rallier un nombre considérable de résistants. Mais ce projet fut ruiné par la mort de MAX, d'abord, puis par le départ de F. de MENTHON à Alger. D'ailleurs FRENAY partit aussi pour Alger et MAX mort, *l'intérêt du* mouvement unique, patronné par lui, tombait aussi.

G.B. vit aussi Pierre BROSSOLETTE, trois fois, au cours des séjours de celui-ci en France: (il ne se souvient plus des dates exactes): il le vit une première fois à Lyon, en face de la gare des Brotteaux, les deux autres fois à Paris, une fois ~~à~~ Me Coulaincourt, où BROSSOLETTE

était accompagné de l'officier anglais (Shelley alias Theo-Thomas) qui avait été parachuté avec lui, et, enfin, chez Monsieur BOUEIL, rue de Verneuil. Comme Jean MOULIN, comme G.B.; Brossolette pensait qu'il fallait faire l'unité de la résistance. Il était hostile à la reconstitution des anciens partis sous leur forme antérieure à la guerre. Il rêvait d'un grand mouvement qui aurait fait triompher à la fois les aspirations patriotiques et les réformes sociales. Ce désir de faire disparaître les anciens partis, causes de tant de dissensions, ne lui était pas particulier. Beaucoup de résistants l'ont partagé. BROSSOLETTE (que G.B. connaissait de longue date puisqu'ils avaient passé l'agrégation la même année) et qui avait un esprit mordant contait avec verve les incidents de la vie à Londres dans les milieux français. Il admirait vivement le général de GAULLE. Il ne s'entendait pas très bien avec Jean MOULIN. Celui-ci, en effet, connaissait surtout les mouvements de zone sud, tandis que BROSSOLETTE s'appuyait sur ceux de zone nord, et en particulier sur l'OCM. Tous deux cherchaient à créer un groupement qui représentât bien tous les mouvements de résistance français et qui fut, pour le général de G., un appui, un répondant vis-à-vis des puissances étrangères qui ne pensaient pas que de G. eut des partisans en France - et aussi vis-à-vis du général GIRAUD, patronné par les USA. MAX n'a jamais pris d'engagement quelconque vis-à-vis de la Résistance, ni prétendu qu'il ne se mêlerait pas des "affaires intérieures" de la résistance. et qu'il se contenterait des "affaires exprés" comme on l'a parfois raconté.

Entre temps, G.B. avait renoncé à son projet de partir pour Londres: d'abord à cause de l'incertitude quant aux dates et possibilités de départ (il y avait, en effet, très peu d'avions qui

appuis  
sur  
Brossolette

venaient amener ou emmener des résistants en 1942-1943. MAX avoua à G.B. que les Anglais n'en mettaient que 15 environ à la disposition de l'ensemble de résistants de l'Europe occupée, de Biarritz à la Norvège). Cependant, beaucoup d'amis, de compagnons de lutte étaient partis, comme F. de MENTHON, FRENAY, d'ASTIER, A. PHILIP, etc... Mais G.B. pense que sa présence est encore plus utile en France qu'en Angleterre - ou, plus tard, en Algérie. En outre, il se rend compte qu'il y a, parmi les résistants, une opinion légèrement défavorable à bien que ce sentiment soit souvent à peine perceptible - envers ceux qui partent et ne reviennent pas; ils paraissaient bien souvent à tort - fuir le danger, chaque jour plus menaçant. Pourtant, précise G.B., parmi ceux qui sont restés à Alger, plusieurs auraient préféré revenir et sont restés malgré eux.

*2*  
*Bulletin*

A la requête de MAX, G.B. commença au début de septembre 1942 à faire paraître un bulletin. Il fut aidé par ARISTIDE, juif bessarabien, secrétaire de MORANDAT; c'était un affairiste qui désirait lui succéder à son départ à Londres. (fin août 42, en même temps qu'André PHILIP). Il n'était guère chargé que de trouver le papier, l'encre, etc... nécessaire au Bulletin... Le bulletin s'appelait à l'origine "Bulletin d'Informations du Bureau de Presse" puis, après la fusion des comités de Londres et d'Alger, "Bulletin d'Informations de la France-Combattante: B.F.C. Il devait contenir les nouvelles destinées à alimenter les journaux de la Résistance - et il fut, en effet, fort utile. Il en parut 250 numéros, à raison de 3 par semaine, qui étaient distribués à tous les mouvements.

En 1943, un fait politique important devint évident: la reconstitution des anciens partis - au moins de certains d'entre eux. Le P.C., clandestin depuis 1939, n'avait jamais cessé d'exister et, bien que ses dirigeants fussent invisibles, il avait des cadres

11

*partis*  
solides et des militants bien enrégimentés, des mots d'ordre suivis, etc... Son journal, "l'Humanité", paraissait régulièrement. Le parti socialiste se reconstitua aussi, et le journal "Le Populaire" reparut, (vers l'été 42). MORANDAT, ancien syndicaliste chrétien, contribua beaucoup à sa réapparition, avant son départ qui eut lieu en août 42.)

*reston*  
*le*  
*h. f. p.*  
C'est au printemps 1943 que G.B. songea à créer un nouveau parti qui s'appuierait sur les éléments de l'ancienne "démocratie chrétienne". G.B. pensait qu'à la libération, il pourrait compter sur 100 ou 150 députés. Ses amis étaient moins optimistes. Les événements lui ont, depuis, donné raison. Trois ou quatre réunions eurent lieu, à ce sujet au "Point du Jour" à Lyon avec des amis de zone nord et de zone sud. Ceux de zone nord étaient F. GAY, Raymond LAURENT; ceux de zone sud étaient: POIMBOEUF, JUGE, GUERIN, P.H. TEITGEN, PAIRAULT, TROSSAT, GIMBERT, DENIS, PEILLON, HOURS, F. de MENTHON, Jean LACROIX. Plus tard, à Paris, en 1943 et 1944, des contacts furent pris aussi avec FLORY, COLIN, AMAURY,. C'est JUGE qui fut chargé de prendre des différents contacts. C'est lui aussi qui fut désigné comme représentant démocrate-chrétien à l'Assemblée Consultative d'Alger. Maurice GUERIN fut le délégué de la C.F.T.C.

Au moment de la Libération, le Mouvement s'intitula d'abord "Mouvement Républicain de Libération - MRL - puis Mouvement Républicain Populaire - M.R.P. - (octobre 1944)

Parmi les incidents de la vie à Lyon, en 1942-1943, G.B. note: la grande manifestation du 14 juillet 1942, l'arrivée des allemands à Lyon le 11 novembre 1942, l'arrestation de MAX (mardi 32 juin) et la mort de MAX (juillet 1943).

La manifestation de Lyon le 14 juillet 1942 fut demandée par la radio: les Français devaient se promener dans les rues aussi nombreux que possible. Les résultats de cette manifestation devaient être transmis aussitôt à Londres en langage chiffré. C'est à cette occasion que G.B. s'initia au mystère des codes: il se rencontra, avec des représentants des 3 mouvements de zone sud, qu'il connaissait sous leurs pseudonymes; "Renard" de Franc-Tireur ?....?.....?.... dans cette petite maison, où on leur apprit à faire des "grilles". G.B. se souvient qu'on utilisa, pour cela, les vers de Victor-Hugo, dans Epiraduns: "Si tu veux faisons un rêve..." et des vers de La Fontaine. Ce sont les deux secrétaires, Annie HERVE et Germaine ROBIN, qui codèrent le récit de la manifestation qui avait été particulièrement réussie (malgré les craintes de FRENAY qui prédisait un ratage et était furieux): en effet de Perrache au Terraux, une foule très dense, portant des insignes tricolores, se promena, très pacifique. Mais le nombre des promeneurs était tel que les "autorités" firent sortir les cuirassiers: ils n'eurent pas à intervenir - et n'en avait, manifestement, pas envie.

L'arrivée des allemands à Lyon fut très sensible aux résistants: outre l'émotion que leur causait la vue des uniformes verts, la présence des allemands et de leur gestapo accroissait très nettement les périls qu'ils couraient. Et, en effet, arrestations, emprisonnements, déportations, exécutions se firent beaucoup plus nombreuses. La police française, fortement noyauté, n'était pas très redoutable: on arrivait, assez souvent, à esquiver l'arrestation.... Avec les allemands, il devait en être tout autrement.

manifestation  
le 14  
juillet  
42

La plus douloureuse de ces épreuves fut l'arrestation de Jean MOULIN à Calluire le mardi 22 juin 1943. Pour G.B. la culpabilité de HARDY ne fait aucun doute. Il apprit la nouvelle quelques heures après l'arrestation lorsqu'il rencontra, au "Café des Négociants" SERREULLES et le secrétaire de MAX qui lui dit: "Notre Dieu est mort". Avec lui avaient été arrêtés 7 autres résistants, G.B. sait qu'il mourut le 8 juillet suivant à Metz. Le lendemain mercredi 23, après une conférence au lycée de jeunes filles Edgar Quinet, complètement improvisée (son courrier ayant, la veille, dans l'émotion causée par l'arrestation de MAX, gardé par devers lui les documents devant faire l'objet de cette conférence) apprit par VICTOR (alias Jean-Marie COL) inspecteur sous-chef à la P.J. (actuellement Commissaire de la P.J. à Grenoble) que le traître HARDY (alias DIDOT) chef de la résistance-Fer, était gardé par la police française à l'hôpital de l'Antiquaille et qu'un inspecteur était chargé de faciliter la tâche de celui qui serait désigné par la Résistance pour l'empoisonner. Les israélites de "Combat" empêchèrent cette exécution. On connaît la suite: évasions invraisemblables de HARDY, arrestations des israélites de "Combat". Peu revinrent d'Allemagne; Jacqueline BERNARD, soeur de Jean-Guy, Claude, femme de Jean-Guy. Les autres disparurent: Jean-Guy BERNARD, PECQ, etc... FRENAY était à Londres à cette époque: il sauva ainsi la tête de HARDY. Plus tard son témoignage au procès devait innocenter HARDY. ALAN CORDIER) ne fut pas arrêté. Il était à Paris lors de l'arrestation de MAX. Un courrier de G.B. lui fut dépêché pour lui apprendre ainsi qu'aux autres amis de G.B., l'arrestation de MAX. Il devait apprendre en outre à F. GAY (et à lui seulement) le remplacement provisoire de MAX par G.B.

*arrestation  
de  
J. moulin*

En effet, une question urgente se posait: il fallait remplacer MOULIN à la fois comme délégué général de ~~de~~ GAULLE, en France, et comme président du C.N.R. Tout de suite on pensa à G.B. pour prendre la présidence du C.N.R. Il annonça aussitôt à Londres la mort de MAX et demanda des ordres. Comme ils ne vinrent pas, dix jours après, il passa les affaires à SERREULLES qui assura l'intérim. MOULIN fut remplacé par deux hommes: l'un assumait les fonctions de délégué général ( ce fut BOLLAERT, nommé en novembre 1943), l'autre prit la direction du C.N.R.: Ce fut G.B. en fin septembre 1943. L'élection eut lieu à Paris où SERREULLES avait fait transporter définitivement le siège du C.N.R. G.B. fut élu par 12 voix contre 2 et 2 absents. Les communistes votèrent pour G.B. Contre lui votèrent d'ASTIER, LECOMPTE-BOINET ou le représentant de Combat (sur l'ordre de FRENAY)??) G.B. vote pour FRENAY.

Pendant toute cette année 1943, G.B. avait été ~~l'objet de~~ <sup>obligé de</sup> faire tout en assurant son service au lycée de Lyon):

a) de fréquents voyages entre Paris et Lyon. Il assistait, en particulier, à la première réunion du C.N.R. le 18 mai 1943, (comme représentant des démocrates-chrétiens, MAX aurait voulu que G.B. représentât "Combat" mais ne put l'obtenir). Et c'est lui qui en rédigea l'ordre du jour. C'était également lui qui avait (longtemps avant) rédigé l'ordre du jour de la réunion de Villeurbanne d'où sortit l'unification des mouvements de zone sud (qui a paru dans l'"officiel" d'Alger.

b) de s voyages hebdomadaires à Vichy où il allait chercher des informations pour le Bulletin de la France Combattante: elles lui étaient données par Alphonse JUGE, FALAISE, SAUGER (journaliste de la Montagne), FLEURY, etc...

C.N.R.

M.V.R.

relation  
avec  
Vichy.

Le C.N.R.

Après son élection comme président du C.N.R. , G. BIDAULT vient habiter définitivement Paris, Il quitte le lycée de Lyon et il fut d'ailleurs révoqué en novembre 1943. A Paris, il <sup>men</sup> ~~vient~~ la vie assez errante, habituelle chez les "clandestins", habitant chez des amis divers, changeant constamment de logis, toujours en alerte, souvent menacé, et, d'ailleurs plusieurs fois sauvé par des concierges. Il ne fut jamais arrêté.

Il ne put, pour des raisons de sécurité, convoquer souvent le C.N.R. qui comprenait un trop grand nombre de membres (19) pour ne pas attirer l'attention de l'ennemi. Le CNR comprenait les représentants de tous les mouvements importants:

Outre, G.B. Président, les représentants étaient :

E. d'ASTIER de la VIGERIE (Libé-sud)

A. AVININ (M.L.N.)

J.P. LEVY (Frac-Tireur)

M. DEGLIANE (Combat)

Max BLOCQ-MASCART (O.C.M.)

Henri RIBIERE (Libé-Nord)

Pierre VILLON (F.N.)

J. LECOMPTE-BOINET (C.D.L.R.)

André MUTTER (CDLL) remplaçant ?

Louis SAILLANT. (C.G.T.)

Benoit FRACHON (C.G.T.)

Gaston TESSIER (C.F.T.C.)

Daniel MAYER (P.S.)

Auguste GILLOT (P.C.)

J. DEBU-BRIDEL (Fédérer-rép)



André COLIN (M.R.P.)

P. BASTID (P. Radical)

J. LANIEL (all. démocrat.)

Il fut donc décidé de constituer un bureau restreint qui pourrait se réunir plus aisément et qui comprit, outre G.B., Président= BLOCC-MASCART (OCM), SAILLANT (CGT) VILLON (FN) et COPEAU (Libé-sud). Celui-ci fut remplacé parfois par AVININ et J.P. LEVY. Assistèrent aussi aux réunions le représentant du général de GAULLE en France, qui fut, tour à tour, SERREULLES, puis BOLLAERT, puis PARODI. S'y joignaient encore, parfois des "invités" comme RIBIERE (de Libé-Nord), ou Cl. BOURDET, ou Pascal PIA, etc... Ce bureau se réunissait une ou deux fois par semaine.

Les discussions étaient généralement courtoises. Les différences d'opinions entre les membres du bureau n'étaient - au moins en apparence et pour les questions qu'il était nécessaire de régler à cette époque - pas fondamentale. Quand il s'est agi de rédiger le programme de C.N.R., il ne sembla pas à G.B. que les communistes aient exigé des réserves plus "marxistes" que celles que préconisaient la plupart des autres mouvements. Le représentant qui s'est montré le "plus avancé", c'est SAILLANT, porte parole de la C.G.T. Au lieu du retour pur et simple des "moyens de production" à la communauté nationale, il a réclamé leur "socialisation". Mais il n'a pas été appuyé officiellement par les représentants du P.C. et il s'est rallié au texte final (adopté le 15 mars 1944). De même, les représentants des partis de droite n'ont pas protesté contre des promesses qui allaient à l'encontre de leurs théories.

Le projet a été préparé par VILLON. G.B. et P. COPEAU l'ont revu, et corrigé. Il a été définitivement établi après d'assez longues et précises discussions.

Les rapports du C.N.R. avec le "COMAC" étaient bien plus difficile et orageux. Constitué en mai 1944, et dépendant directement du C.N.R. , le COMAC (comité d'action militaire) devait unifier, organiser les F.F.I. et diriger, régler leur action. C'était un organisme absolument indispensable à un moment (printemps 44) où l'action militaire était imminente. Il comprenait 3 personnes: un représentant de zone N. (S. de VOGUE, Ct. VAILLANT), un représentant du MLN, KRIEGEL (VALRIMONT), un représentant (du C.D.L.R.) du F.N. (VILLON). En fait, il était entièrement entre les mains des communistes. VILLON et VALRIMONT l'étaient et le sont restés. VOGUE subissait complètement leur influence, car il était sensible à leur dynamisme, à leur désir d'agir à tout prix , et même hors de propos. G.B. note, à cette occasion, l'emprise qu'ont facilement pris les communistes sur des résistants qui, pourtant, à l'origine, se situaient assez loin d'eux. G.B. cite, par exemple E. DASTIER, qui originellement, leur était plutôt hostile, était syndicalisant, socialisant (dans son mouvement, Libé- S., le nombre des syndicalistes était considérable), et qui, peu à peu, est tombé sous leur influence.

Cependant, G.B. remarque que si, officiellement, les communistes affectaient l'union patriotique, ils n'en pensaient pas moins, et surtout, à leur parti, et que le succès, la croissance de celui-ci était ce qui les préoccupait le plus. Toute leur action réelle, sinon l'action visible, tendait à faire triompher le P.C. après la Libération et à prendre le pouvoir à la faveur des événements. D'où l'attention particulière qu'ils ont toujours donnée aux choses militaires. D'où aussi leur susceptibilité, leur crainte de n'avoir pas toute la place à laquelle ils "avaient droit", leurs revendications perpétuelles pour qu'on les suspecte, etc....

Pendant l'occupation, G.B. ne croit pas que le P.C. recevait des ordres ou des directives de Moscou. Il pense plutôt que les militants agissaient en vertu d'un "dressage".

Rapports du C.N.R. avec Londres et la délégation du G.P.R.F.

Le C.N.R. a toujours été en relations cordiales avec les représentants de de G. à Paris (SERREULLES, PARODI, etc..), mais les rapports avec Londres ont été "huls". Lorsque le CNR demandait quelque chose à Londres, la seule réponse qu'on obtenait inévitablement était "Réduisez le trafic". G.B. a l'impression que peu de choses de l'énorme documentation que constituait le courrier régulier qui partait pour Londres était utilisé - ou même seulement lu là-bas. Il est très choqué de l'espèce d'indifférence que le gouvernement provisoire manifestait pour tant de hommes qui risquaient à tout moment leur vie pour obtenir des renseignements qui n'étaient pas utilisés.

Pourtant le CNR avait pris, dès mai 1943, une position très nette en faveur de de GAULLE, lors de sa rivalité avec GIRAUD, ainsi qu'en témoigne une proclamation rédigée par G.B. au moment de la victoire des armées alliées en Tunisie (pièce jointe). Cette motion fut accueillie avec enthousiasme à Alger et dut servir beaucoup la cause de de G.

Le Gouvernement provisoire ne demandait, d'ailleurs, jamais rien. Il envoyait des fonds à son délégué, MAX, d'abord, (qui remit 25.000frs à G.B. à Lyon) puis SOPHIE (SERREULLES) et BINGEN, puis PARODI. Les sommes reçues par le CNR ont, d'ailleurs, été très modestes. Les mouvements recevaient leur agent à part: le CNR ne servait pas d'intermédiaire.

Rapports avec le général GIRAUD.

G.B. fait remarquer que le général GIRAUD n'appartient pas vraiment à la "Résistance". Il a été, par rapport à elle "périphérique". Cependant certains chefs des mouvements se mirent en rapports avec lui, par exemple

F. de MENTHON, Claude BOURDET et furent très déçus de leurs entretiens. GIRAUD déclara à F. de MENTHON q"il réglerait la question sociale avec des auto-mitrailleuses". Les chefs résistants purent donc se convaincre qu'il ne comprenait absolument pas la situation intérieure sociale et politique et que ce serait une catastrophe si les circonstances le mettaient à la tête d'un gouvernement provisoire. Par contre, S. Guy BERNARD était entré en contact avec le chef d'E.M. de GIRAUD, le général de LINARES, qui était beaucoup plus intelligent, plus compréhensif, plus au courant des choses et plus prêt à agir dans le sens nécessaire.

Proclamation du C.N.R. rédigée par G. BIDAULT.

Le Conseil de la Résistance constate avec une joie immense la libération totale de l'Afrique du Nord par la victoire des armées alliées, anglaises, américaines et françaises.

Cette victoire, venant après les magnifiques succès remportés par l'armée de l'Union soviétique, apporte aux Français qui luttent sur le sol national une grande espérance.

Le Conseil s'incline avec pitié devant ceux qui sont tombés. Il félicite et il remercie les combattants et leurs chefs. Il dit son admiration à tous. Il adresse une pensée particulière de reconnaissance et d'affection à ceux qui ont vaincu sous le drapeau de la France. Il se réjouit de ce que le grand effort africain esquissé depuis le mois de juin 1940, poursuivi dès la rentrée en guerre de l'AEF, développé en 41 et 42 grâce à la participation des forces de la France combattante aux campagnes de Cyrénaïque et grâce aux exploits de la colonne LECLERC, ait été parachevé aujourd'hui par la jeune armée du Général GIRAUD.

Le conseil salue avec une vive satisfaction la décision prise, au lendemain de cette victoire, par le général de GAULLE et le général GIRAUD de se rencontrer très prochainement à Alger pour réaliser l'unité de toutes les forces françaises dressées contre l'ennemi de la patrie et ses complices du dedans.

En cette heure solennelle de l'histoire de notre pays, et au moment où va se fixer son destin, le conseil se doit d'exprimer l'opinion du peuple qui lutte sur le sol de la métropole encore occupée, sur les conditions dans lesquelles il convient de consacrer cette unité.

La France, déjà présente sur tous les fronts, espère à rentrer plus intensément encore dans la guerre libératrice et à y jeter tous les res-

sources de son empire libéré.

Pour atteindre pleinement ce but, il faut qu'elle ait, au plus tôt, un gouvernement unique et fort, qui coordonne et ordonne, affirmant aux yeux du monde son prestige retrouvé de grande nation.

Le conseil considère comme inadéquate l'institution à cet effet d'un simple comité exécutif, surtout s'il devait comporter une dualité de direction incompatible avec les nécessités de la guerre et l'ampleur de sa mission.

La France ne peut concevoir que la création d'un véritable gouvernement provisoire, certes, mais en ayant toutes les formes et toute l'autorité - répudiant une fois pour toutes, officiellement et dans les faits, la dictature de Vichy, ses hommes, ses symboles, et ses prolongements.

Elle entend que ce gouvernement - c'est le devoir du conseil de l'affirmer avec netteté - soit confié au général de GAULLE, qui fut l'âme de la Résistance aux jours les plus sombres et qui n'a cessé, depuis le 18 juin 1940, de préparer en pleine lucidité et en pleine indépendance la renaissance de la Patrie détruite, comme les libertés républicaines déchirées.

Elle souhaite ardemment que le général GIRAUD, qui a préparé et assuré avec les alliés, la victoire en Afrique du Nord, prenne le commandement de l'armée française ressuscitée.

Ainsi seront réalisées, techniquement et moralement, les conditions nécessaires à l'unité de toutes les forces françaises combattantes, instrument indispensable de la libération et de la résurrection de notre pays.

Le conseil tient à proclamer aujourd'hui la nécessité de cette solution conforme à la volonté de la France. Il tient pour assuré que cette volonté parfaitement claire, sera traduite sans délai et sans mutilation, comme l'exigent, au nom de la France, tant de sacrifices obscurs et tant de sang répandu.

---



Compléments au témoignage de M. Georges BIDAULT

1, rue Traversière ST CLOUD - Mol. 26.16

recueillis par Mme GRANET le 3 mai 1956

- I.- Notes biographiques :** G. BIDAULT est né 1899 - a fait (classe 19) la guerre 1914-18 et a été, de nouveau, mobilisé au début 1940. Agrégé d'histoire 1925 - Rédacteur à l'UBE (chronique quotidienne de février 1934 à la fin 1939 - Professeur au Lycée L. le Grand. Mobilisé début 1940 - Prisonnier près de Soissons (8 juin 1940) - rapatrié en juillet 1941 - Passe plusieurs mois à Vichy (juillet 1941 à février 1942) où il habite chez son ami Juge chef du personnel au Ministère de l'Information (Hotel du Portugal) G. B. habite au Ministère même, où Juge à sa chambre). Fait plusieurs voyages à Marseille où habite sa soeur Marcelle (= Agnès) va voir François de Menthon à Ann cy - juste au moment où il est inquiété par ~~Vichy~~ la police de Vichy. Est nommé au lycée de Lyon et s'installe à Lyon en février 1942. Est tout de suite en rapport avec le groupe COMBAT qui vient de se constituer par la fusion Vérités-Liberté et est membre du C.D.
- II.- Rôle dans le Mouvement :** 1. Presse : "Combat" et "Bulletin de la France Combattante.  
- a fait partie du C.D. qui se réunissait très irrégulièrement  
- s'est surtout occupé des journaux. Au printemps 1942 (vers Pâques) a rédigé entièrement seul plusieurs numéros de "Combat" (sept croit-il) - Il a, ensuite, eu des collaborateurs. Il ne se rappelle plus les pseudos dont il signait ses articles.



- Il a dirigé le "Bulletin de la France Combattante" -qui a eu 250 numéros -paraissait trois fois par semaine et a toujours été ronéoté. Il était envoyé à tous les mouvements et aussi à Londres.

Ses collaborateurs étaient CORVAL, qui servait de "secrétaire de rédaction", Cristide (un Roumain-qui ne faisait pas d'articles, mais rendait des services matériels) Rémy ROURE et Madame ROURE, CHARNAY qui lui a constamment servi de secrétaire, et aussi COURTADE, ALTMANN etc... Sa secrétaire, Annie HERVE, lui avait été procurée par Lucie AUBRAC à qui ne lui avait pas dit qu'elle était communiste.

De grands services furent aussi rendus au "Bulletin" par l'abbé BOURSIER, prêtre des environs de Lyon.

Les numéros étaient de grosseur très inégale, suivant l'abondance de l'information.

L'information venait soit de Vichy - où G.B. allait toutes les semaines -le jeudi- et obtenait beaucoup de renseignements de Falaise et aussi de Sauger. Elle venait de divers S.R. et de divers services de mouvements (NAP par exemple), de la lecture de la presse étrangère, des radios étrangères, amies ou ennemies etc...

### III.- Position de G.B. vis à vis du Général de Gaulle, Moulin, etc..

G.B. dans les discussions qui ont opposé FRENAY à MOULIN et à Londres, a soutenu MOULIN. Il croyait absolument nécessaire une étroite subordination des Mouvements à Londres pour l'efficacité de la Résistance et aussi pour empêcher de réussir les intrigues communistes qui se tramaient dans l'ombre. Il ne croit absolument pas que MOULIN était entre les mains des communistes ou faisait la politique des communistes. Certaines conversations qu'il a eues avec MOULIN lui interisent de croire qu'il était "l'homme" des communistes comme le croit FRENAY (lettre à PASSY - Annexe XXIV dans "Missions Secrètes")/G.B. croit que l'antagonisme entre FRENAY et MOULIN,

également sincères, également patriotes, était du à une opposition de caractère - FRENAY était autoritaire et avait du mal à renoncer à la direction de son Mouvement .

G.B. était hostile à la reconstitution des anciens partis. Il croit que les résistants auraient pu se regrouper sur d'autres bases. Mais le P.C. s'est reconstitué à la faveur de la lutte clandestine. MORANDAT a aussi sa responsabilité dans la reconstitution des partis. Bien que syndicaliste chrétien d'origine, MORANDAT s'est rapproché des socialistes (Daniel MAYER) - inquiets aussi de la reconstitution du P.C. et désireux de reconstituer le P.S. - Aussi, font-ils reparaître le Populaire clandestin. MOULIN a donc accepté la reconstitution des partis plus qu'il ne l'a souhaitée, croit G.B.

G.B. constate que, en effet, MOULIN appartenait au groupe Pierre COT - Pierre <sup>MEUNIER</sup> BRENNIER, CHAMBEYRON, Yves FARGE qui, depuis, sont devenus "progressistes". Mais il croit que pendant l'occupation, ils étaient sincèrement patriotes et ne faisaient pas le jeu des communistes. Ce sont les événements postérieurs à la Libération qui les ont inclinés vers le P.C. croit G.B.

Il ajoute qu'il y eut au C.D. des "séances dramatiques" lors des discussions FRENAY-MOULIN au sujet de l'A.S. et des relations avec Londres. Au cours de ces discussions FRENAY était soutenu par CHEVANCE et BOURDET. BIDAULT soutenait MOULIN.

IV.- C.N.R. Pour son élection au C.N.R., G.B. accepte les résultats du scrutin tels qu'ils ont été précisés par SERRÉULES et LECOMTE-BOINET; seul d'ASTIER (représentant Libé-Sud) a voté contre lui, CDLL et Libé Nord se sont abstenus, tous les autres mouvements ont voté pour (dont le P.C. et COMBAT).

---